



Le Passage du chas

Pauline de Baatz

Des habits haillonnés choient...
Montrer l'œuvre témoin de sa foi
Devant l'œil du Grand Juge.
Trop long ! Il adjuge

La sentence purifie
Et ouvre l'œil
Sur un paysage neuf
Qu'un fleuve bleu tonifie.

Je suis prêt
Et sans regret
Sur la berge
D'un blanc vierge.

Un pied solide dans le limon noir.

Soudain arrive de l'occident
Le Puissant ardent, s'appuyant
De ses pieds nus bondissant
Sur les bords des deux continents.

Je te donne mes mains
Ho ! Passeur intrépide !
Pour que tu me guides
Au lieu de l'Un.

Oh ! Magie sublime !
Par tes mains de Puissance
La berge devient reptile...
Elle oscille et je passe.

Mais pour m'atteindre
Il fallut m'éteindre
Pour que se révèle
Une réunion nouvelle

Oh ! souffrances ténébreuses !
Oh ! cessation affreuse !
C'est dans l'atelier de la douleur,
Que j'ai dénombré mes épaisseurs.

Chacune sa régence
Chacune ses lumières
Chacune ses lois Mères
Chacune ses danses.

En le sein de mon sein, résorbé,
Après que ma mèche fut soufflée
Je perçus tous les ligaments
Qui se nouaient si subtilement.

En ce lieu si loin,
D'Acteur puis Témoin
A Témoin puis Acteur,
Je suis un autre sommeilleur.